Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 24

Artikel: Le côté sérieux d'être drôle par Constance Talmadge

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729658

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Troisième année. — N° 24. Le numéro : 20 centimes. Jeudi 2 Septembre 1926.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jeudis

Notre journal réapparaît au seuil de sa quatrième année sous un aspect nouveau. Le format que nous avons adopté sur la demande d'un grand nombre de nos lecteurs et lectrices est plus commode à déployer dans un fauteuil de cinéma. L'envergure de notre ancienne feuille nécessitait donc une réforme que nous avons accomplie avec d'autant plus de bonheur qu'elle nous a permis de présenter « L'Ecran » sous une couverture plus élégante.

Nos lecteurs et lectrices constateront en outre quelques autres améliorations qui ne sont pas sans intérêt pour eux : d'abord, nous avons enrichi la valeur de notre prime d'une faveur très appréciable, en ce sens que nous leur offrons leur propre photo gratuitement sur la présentation de quatre numéros de l'« Ecran » ou s'ils le préfèrent une photo d'acteur ou d'actrices du cinéma permettant de réaliser une magnifique collection de leurs vedettes favorites.

Nous tenons à remercier nos aimables lectrices et lecteurs des nombreuses lettres d'encouragement qu'ils nous ont adressées.

LA REDACTION.

Le côté sérieux d'être drôle

par Constance Talmadge

Tout d'abord il faut dire que rien n'est plus simple que de faire pleurer le public. La France a donné la Légion d'honneur au trio Fratellini, les fameux clowns qui pendant de longues années ont fait rire les Français. Ils connaissent la valeur du rire et savent qu'il n'était pas facile de montrer à la foule le côté drôle de la vie. Le rire colore notre existence et il est aussi nécessaire que le soleil et quelquefois aussi difficile à créer.

Clowneries, farces et humour ont toujours joué un rôle très important dans les affaires humaines. Depuis des siècles on a senti le besoin de se livrer à la joie et cette nécessité a été officiellement reconnue et observée par un jour spécialement consacré dans l'année à l'orgie et appelé All Fool's Day. Les rois avaient leur propre fou à qui il était permis de dire tout ce qui lui plaisait pourvu que ce soit drôle. Les comédiens d'aujourd'hui sont les fous du public et c'est notre devoir de l'amuser d'une façon ou d'une autre, de lui faire oublier séance tenante les soucis de la vie quotidienne et le faire éclater de rire.

Je me souviens avoir lu un livre de James Stevens ayant pour titre « Here are Ladies », « Voilà les femmes », dans lequel le génie est défini « l'habileté d'être insouciant ». Le sens de l'humour n'est pas suffisant pour faire une comédienne de l'écran. On doit être un mime et avoir une connaissance assez vaste de la nature humaine, non seulement de ses défauts, vices ou faiblesses, de ses habitudes et de ses dadas, de ses idiosyncrasies et excentricités mais la connaissance générale de ses qualités essentiellement humaines. Chaque comédien est consciemment ou inconsciemment un psychologue. Vêtements excentriques, grimaces faciales, situations absurdes ne suffiront plus pour faire un film comique. Dans mes propres scénarios de l'écran, je me spécialise dans les comédies de mœurs, histoires de la vie moderne dans le cadre et l'atmosphère où les caractères portraicturaux sont conformes aux gens d'aujourd'hui. Dans le film que je viens de terminer, *La Duchesse de Buffalo*, les scènes se passent en Russie, la Russie telle qu'elle était sous le dernier tsar, pleine de faste et de cérémonies que les Russes prenaient trop au sérieux et que nous ne prenions pas assez. En résumé leur trop haute appréciation de leur position dans la vie est un des côtés importants de cette comédie.

Il est difficile d'obtenir des histoires humoristiques. Chacun croit avoir le sens de l'humour, même les auteurs, mais bien peu peuvent rire d'eux-mêmes quand ils tombent ; il est plus facile de rire des autres. C'est pourquoi la vie d'une actrice qui choisit la comédie comme principal moyen d'expression, ou que la vie lui a choisi, est loin d'être facile.

L'actrice émotive a son histoire préparée et son jeu bien défini à l'avance, scène par scène, avant qu'elle l'interprète. Dans une comédie, on peut écrire à l'avance les scènes qui paraissent drôles mais — riez et le monde rira avec vous peut-être vrai en théorie — mais ne se réalise pas toujours à la scène.

Les Parasites conscients et organisés

La Société des Nations prépare un congrès de cinématographie, sous l'égide de l'Institut international de coopération intellectuelle. Il y aura au congrès une commission du RESPECT DES SUJETS NATIONAUX dont le devoir sera d'imposer aux éditeurs de films une réalisation des événements historiques d'après un schéma officiel approuvé par chaque gouvernement, mais comme la légende historique change d'après l'opinion politique des hommes d'Etat, et que les régimes sont très instables, il est très probable que le cinéma instructif au lieu d'éclaircir les idées des candidats à la culture, jettera une confusion très grande dans leur esprit.

On espère que ce congrès aboutira à l'institution, naturellement, d'un autre bureau international du cinéma, nouvel essaim bourdonnant, mais stérile, qui viendra s'accrocher à l'édifice existant.

Nous sommes un peu fatigués de toutes ces parlotes inutiles, de tous ces vains congrès dispendieux, où l'on sable le champagne à la santé du *cochon de payant*, de cette agitation improductive qui n'aboutit qu'à servir des intérêts personnels à nos dépens.

Bien heureux s'il ne sort pas de là des décisions arbitraires rendues exécutoires avec la complicité des gouvernements, pour nous ravir encore un fragment du peu de liberté qui nous reste.

Si ces messieurs croient pouvoir faire du cinéma un instrument de progrès social et moral, un agent de concorde internationale et de paix, ce dont nous pouvons douter étant donné l'attitude des nations alliées les unes à l'égard des autres après s'être jurés solennellement une amitié éternelle les pieds dans le sang, eh bien qu'ils réalisent leur idéal AVEC LEUR PROPRE ARGENT, qu'ils sèment la bonne pellicule à travers le monde, qu'ils donnent l'exemple de ce que l'on peut faire et nous jugerons la valeur de la graine aux navets. La Semeuse de Roti ne sème plus avec la générosité d'autrefois, car il n'y a plus rien dans son sac, et nous sommes las d'entretenir la prolifique famille de Monsieur Dubureau.

JULIA FAYE

Cecil B. De Mille annonce qu'il a trouvé parmi ses artistes « un génie de la comédie » et ce génie, c'est la séduisante Julia Faye.

Miss Faye s'est particulièrement distinguée jusqu'à présent dans les rôles de « sirène », mais Julia l'attrayante se change en Julia la risible dans *Le Batelier du Volga*. Dans ce film, dont on parle beaucoup, Miss Faye personnifie une jeune paysanne russe et donne à ce rôle toute la couleur locale et toute la crânerie voulue.